

d'action, il était toujours présent sur le sol béni où travaillent et prient 16.500 religieuses de 34 congrégations dont 13 ont ici leur Maison-Mère, où se forment dans les séminaires plus de 600 séminaristes, où se dévouent environ 900 prêtres diocésains. Quand il en avait donné aux paroisses, aux enseignements supérieur, secondaire et primaire, à l'Action catholique, aux communautés et œuvres diverses, il en donnait encore aux missions, aux Ordres religieux, aux diocèses pauvres. Nous l'avons entendu souligner d'un mot inquiet ces nombreux départs... mais, après la plainte, il continuait... Avec son heureux tempérament, avec son bon cœur, il continuait à prendre de ses richesses pour les plus malheureux...

Il pensait à toute l'Eglise. Et il répétait volontiers que ses meilleures journées étaient celles où il avait lui-même sacré trois de ses prêtres pour les donner aux églises d'Annecy, de Soissons et d'Alger. Cher Monseigneur de Soissons, Mgr Pinier, empêché, nous est uni, aujourd'hui, dans le deuil et la prière. Les trois évêques gardent fidèlement le souvenir reconnaissant de la bonté de leur Consécréteur.

\* \*

La bonté de Mgr Costes ! Si nous cherchons, en effet, à résumer d'un mot ce qu'il fut, voici ce qu'il faut dire : il fut bon ; il ne se fatigua jamais d'être bon. C'était à croire que sa meilleure joie était de donner ! Il donnait tout. Lui, à son goût, était toujours assez bien. N'avons-nous pas remarqué qu'il redoutait des fêtes pour son jubilé d'évêque ? Il ne pensait qu'aux autres. Oubliions-nous jamais, Eminence, Excellences, avec quelle bonté simple, large, avenante, il nous recevait ? Prêtres, rappelez-vous cette bonté souriante et ouverte avec laquelle il vous accueillait ou allait vers vous, vers vous : paroisses, séminaires, communautés, collèges, écoles, orphelinats, hôpitaux... Quelle bonté paternelle pour vous, malades, vieillards, jeunes gens, petits enfants ; quelle bonté discrète pour vous, savants, artistes, bibliophiles ; quelle bonté sans effort pour vous, ruraux, et pour vous, ouvriers ! Personnel si dévoué de son évêché et famille épiscopale, pourriez-vous jamais nous dire quelles délicatesses lui suggéra sa bonté, lorsque, déjà fatigué et marchant péniblement, il quittait, sans hésiter, la table où il prenait un repas de pauvre, puis traversait quel que fut le temps, sa cour si longue pour son pauvre cœur et montait, lentement, son escalier étroit et raide jusqu'à son bureau, parce que c'était l'heure où venait d'arriver, après son travail, un jeune ouvrier qui désirait voir son Evêque... L'un de ses derniers gestes publics, la presse nous l'a dit, s'efforça de rapprocher des hommes qui allaient s'éloigner les uns des autres et secourut les familles des sans-travail. Détaché de tout, détaché de lui-même, il était bon, il était très bon.

\* \*

N'était-ce pas la Très Sainte Vierge Marie qui l'inspirait ainsi ? Il aimait de tout son cœur Notre-Dame. Il l'aimait à Béhuard ; il l'aimait partout. Sa piété portait, comme tout le reste, le cachet de sa personnalité : droite et solide, avec des trouvailles où se concentraient un cœur simple comme d'un enfant et des fantaisies d'artiste. Comment d'ailleurs prendre la mesure de son amour de